

Rencontre avec Jean-Jacques Dalmais

D'abord, l'authenticité saute aux yeux de qui écoute l'homme. Celui-ci séjourne durablement dans son monde, habite sa terre, fonde son chemin. Il enracine sa quête. Il veut aller plus loin que lui - c'est-à-dire enfanter du nouveau, désenfouir l'inattendu en lui, transformer, subvertir l'immuable.

Premiers regards....

L'arbre donne vie à la femme – cette dernière toujours unique et première est-elle déesse antique, prêtresse païenne, vierge christique, simple mortelle compagne de l'homme ?

Le bois accouche la primitive mère, réinvente l'amante enfouie, caresse l'enfance perdu.

Sa douce gravité engendre, convoque l'origine.

Une statue vous appelle, vous reconnaît déjà, vous élève vers son ciel, éveille vos sens et vos questions, vous invite à ne plus fuir ou méconnaître votre être intime, vous apprend à tenir debout. Elle marche flâne dans vos rêveries.

Une et multiple, en son corps vivant, en son âme vibrante, elle me parle d'elle, de nous.

Regardez-là, elle attend que vous naissiez au dialogue ou entriez en vous-même.

Terres de bois....

Les espaces divisés nourrissent leur propre intimité. Le bois devient terre plane, génère le silence fécond et inquiet du désert.

Les franches frontières qui séparent un monde clos d'un univers vaste sont elles, parfois douloureuses coupures ?

L'essence si singulière d'un bois africain qui se nomme : Wengé, effleure la main, charme l'œil, devient peau.

Chez, avec l'auteur, cet artisan de l'inconnu, trois lieux de création s'interpellent, se révèlent et se dévoilent mais aucun n'efface l'autre, ne se ferme sur lui-même ; au contraire semblable et différent, seul et ensemble, ils s'ouvrent sur le dehors, rejoignent ou réveillent votre propre espace intérieur. Cet espace de rêveries, de flâneries et de silence que chacun d'entre nous contient, libère ou fuit au gré du temps de nos pensées et de nos sentiments véritablement éprouvés. Apprenons à aller et venir au sein de ce triptyque imaginaire. Apprenons en quittant les savoirs inculqués, mal digérés, encombrant.

Quêtons donc l'émotion, la déraison de l'âme, la passion de l'inattendu. Et puis pourquoi chercher du sens à l'envers des choses ? Pourquoi violer l'essence créatrice ? La substance symbolique ? Pourquoi vouloir enfermer l'innommé ? Ne s'agit-il pas, ici et maintenant, d'écouter, d'accueillir le subtil sans mot, la matière que la main de Jean-Jacques Dalmais a façonnée, délivrée, accouchée ?

Christian Lux © 2000